

roche friable, notre barre de fer s'enfonça tout à coup, aussi loin qu'on put la porter. Une bougie, collée à l'extrémité de la barre, éclaira les parois droites d'une vaste chambre : c'était le Tombeau.

(à suivre)

— 000 —

L'APÔTRE SAINT JACQUES ENSEIGNE A UN PÈLERIN LA
DÉVOTION ENVERS LA BONNE SAINTE ANNE.

Sous le Pontificat de Grégoire V, dans une des populeuses et opulentes cités de la Hongrie, vivait le fils d'un certain fonctionnaire public, homme noble, riche et puissant, nommé Émeric. Celui-ci, à la mort de ses parents, victimes d'une épidémie qui désola ces contrées, resta seul héritier de tous leurs biens. Émeric n'avait alors que vingt ans. Peu soucieux de sa réputation et de son avenir, n'ayant point la crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse, notre jeune homme abusa de sa liberté et s'abandonna à la fougue de ses passions. Il mena une vie dissolue, dissipa tout son bien, comme le Prodiges de l'Évangile, et fut bientôt réduit à la plus extrême misère. Dans ce lamentable état, abandonné, méprisé de tous, le malheur le fit rentrer en lui-même. Il reconnut ses égarements, les déplora dans l'amertume de son âme et voulut les expier par la pénitence. A cette fin, il résolut de faire un long Pèlerinage, mendiant son pain le long de la route, et acceptant à l'avance toutes les humiliations qui l'attendaient, afin d'expier ainsi les désordres de sa déplorable conduite. Il choisit pour but